

## LA CHAPELLE DU ROSAIRE

C'est la première chapelle à gauche. Elle est la plus chargée d'histoire. Le culte de la Vierge à St-Chély est très ancien et attesté depuis 1521.

Autel en forme de tombeau, sans tabernacle. L'architecture, comme celle du maître-autel, comporte quatre colonnes. Le panneau central abrite une niche à coquille et une statue de la Vierge à l'Enfant en bois doré. Au dessus, le fronton triangulaire brisé est orné d'un petit tableau du rosaire. On y voit la Vierge tendant le rosaire à St Dominique agenouillé à gauche. Ce tableau pourrait avoir été offert dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> par Daniel Cardinet qui avait racheté aux Estaing, en 1646, le tiers de la seigneurie de St-Chély. Les armes du donateur figurent en bas à droite du tableau.



Face à l'autel, un grand tableau représentant la Vierge encadrée par Ste Catherine et St Dominique. Tableau signé « Lemaire pinx 1749 » c'est à dire peint par Lemaire en 1749.

Dans la chapelle du Rosaire furent enterrés plusieurs membres de la famille Cardinet. Marie Thérèse Cardinet, dernière seigneuresse de St.-Chély, avait son banc dans cette chapelle.

## LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR

La deuxième chapelle à droite date du XIX<sup>e</sup> siècle et correspond à la restauration de 1848 qui vit l'agrandissement de l'église.

Deux colonnes torsées soutiennent une architrave semi-circulaire remplaçant le fronton et encadrant un tableau signé Castanié. L'autel est galbé sur griffes.

## LA CHAPELLE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

C'est la deuxième chapelle à gauche. Sous un fronton triangulaire soutenu par des doubles pilastres, un tableau non signé et non daté dont la facture rappelle celle de Castanié. Sur l'autel, en forme de tombeau comme celui de la chapelle du Rosaire, repose un tabernacle rectangulaire.

## NE MANQUEZ PAS DE VOIR

## LE PONT DES PÈLERINS

Le Pont médiéval de St.-Chély d'Aubrac, plus communément appelé Pont des Pèlerins, est cité dans les textes au XIV<sup>e</sup> siècle. La Croix des Pèlerins qui le surmonte est de facture XV<sup>e</sup> siècle, assez fruste. Elle figure le Christ en Croix avec, à s e s p i e d s , Marie sa mère et l'apôtre St. Jean. Sur le socle de la croix, gravée en ronde bosse, apparaît un pèlerin muni de son bâton et d'un chapelet.

L'ensemble, pont et croix, figure dans le classement par l'UNESCO, au titre du Patrimoine de l'Humanité, du Chemin de St. Jacques, reliant Nasbinals à Espalion sur la *via Podensis*.

# Découvrez la Commune De St Chély d'Aubrac

## L'ÉGLISE St-ELOI DE St-CHÉLY D'AUBRAC



Les navettes d'or du blason de St Chély rappellent que l'industrie y fut en honneur jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La mitre d'argent caractérise le Saint, en chef la Croix de Malte (croix d'argent à quatre doubles pointes) est en souvenir des Hospitaliers d'Aubrac et les coquilles d'or évoque les pèlerins de Compostelle.

## HISTORIQUE

On trouve la première mention de l'église de St-Chély en 1082. Cette année-là, pour des raisons politiques, l'évêque de Rodez Mgr Pons d'Etienne donna aux Bénédictins de St-Victor de Marseille l'église de St-Chély. Celle-ci passa ensuite à Conques, entre 1153 et 1254, pour revenir au XIII<sup>e</sup> au Chapitre de Rodez. En 1284, elle fut unie au monastère d'Aubrac en échange de l'église « del Ser de Condo », l'actuelle Ste-Marie de Condom d'Aubrac.

Où se trouvait la première église ? Personne ne le sait réellement. Seule certitude : l'église fut incendiée en 1385 par les « routiers » et reconstruite durant le premier tiers du XV<sup>e</sup>.

Une tour du dispositif de défense fut alors reprise comme clocher. En 1411, le dom d'Aubrac obtint du comte d'Armagnac l'autorisation de faire fortifier l'église.

Mais celle-ci restait trop petite pour accueillir les habitants d'une des plus grandes paroisses du Rouergue. Le clergé multipliait les messes du dimanche matin mais comme cela ne suffisait pas, il fallut se résoudre à entreprendre, au début du XVIII<sup>e</sup>, la construction de deux tribunes superposées.

A la Révolution, l'église sera pillée et perdra quatre de ses cinq cloches.

L'année 1848 marquera un tournant dans son histoire. D'une part, on supprimera le cimetière qui faisait jusqu'alors le tour du bâtiment pour le transporter de l'autre côté de la boralde, à son emplacement actuel. D'autre part, on agrandira l'église en direction de l'Est (le mur du fond était alors au niveau de l'emplacement actuel de la chaire).

En 1929 l'église fut complètement restaurée et en particulier la toiture refaite.

La dernière restauration remonte à 2002.

## DESCRIPTION GÉNÉRALE

Au plan architectural, la voute rappelle celle de la domerie d'Aubrac. Construite en berceau brisé, elle est renforcée par des arcs doubleaux en tuf volcanique.

L'église comporte deux parties : au fond, le sanctuaire, peu profond, construit en 1848, et deux travées de la nef sur lesquelles ont été ouvertes de part et d'autre des chapelles latérales. La seconde partie, légèrement décalée,

comporte deux travées terminales de la nef. On y voit une tribune à étages superposés et à balustres s'ouvrant en hémicycle, comme un fer à cheval. Signalée lors d'une visite pastorale en 1739, elle a pu être restaurée lors de l'agrandissement de l'édifice au milieu du XIX<sup>e</sup>.

### Le maître-autel

Ensemble composite des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. Au centre, encadré par les colonnes torsées, un tableau signé « Castanié d'après Rubens, 1860 » est une copie de la scène centrale du triptyque « La Descente de Croix » réalisé en 1612 par Rubens pour la cathédrale d'Anvers.

De part et d'autre de la peinture centrale, deux niches latérales surmontées de frontons triangulaires abritent les statues dorées de St Roch (à gauche) et St Eloi (à droite).



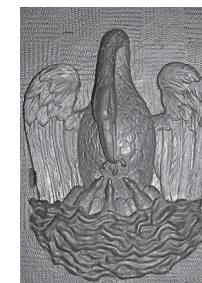
## LA CHAPELLE SAINT-JOSEPH

Dans la première chapelle à droite sont exposés les vestiges du bas-relief qui ornait le devant du maître-autel de l'église de Saint-Chély. Cette représentation du Christ et des douze apôtres a vraisemblablement été brisée à la Révolution. Le moulage qui figure à droite a été obtenu à partir de statues retrouvées dans une maison de Saint-Chély. On a pu retrouver un des trois apôtres manquants incrusté dans le pignon d'une maison donnant sur la place de l'église, face à la croix. Les deux autres demeurent introuvables.



L'ensemble, daté de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, avait été mis en polychromie et mesurait 2,6 mètres de long, pour une hauteur d'un peu moins d'un mètre.

Retable du XIX<sup>e</sup> avec un tableau signé « Benezet, Toulouse 1884 ». Tabernacle du XVIII<sup>e</sup>, style rocaille, qui pourrait provenir de l'ancien maître-autel.



L'autel est galbé et orné d'un pélican. Il symbolise le Christ car on pensait, à tort, que l'oiseau rassasiait ses petits de sa chair et de son sang.